

de talent, ni assez d'influence pour gouverner les autres.

J'ai appris, aux dépens de mon amour-propre à la vérité, que ce qu'on faisoit aux autres—tôt ou tard nous étoit rendu au centuple ; et que la bassesse et la calomnie, dans les élections comme partout ailleurs, finissoient toujours par nous obtenir leur récompense, qui est le mépris de ceux mêmes à qui elles sont utiles.

Le jour de l'élection je parlai comme ancien Représentant, et les électeurs m'écoutèrent très attentivement ; j'en aurai bien et je voulus leur faire un discours comme Candidat, dans lequel j'avois déjà, suivant ma louable coutume, commencé à représenter le Conseil Législatif comme étant un corps dangereux et l'ennemi de leur bien-être, lorsqu'un cri confus s'éleva de la multitude :—“ non ! non ! nous ne voulons pas vous entendre comme Candidat ! Retirez-vous ; nous ne voulons plus de vos services ; nous connoissons trop bien votre conduite passée....” Je pensai d'abord que ce ne feroit rien et je persistai à vouloir parler ; mais le mécontentement alloit en augmentant, et plusieurs criaient :—“qu'on le descende, le misérable ! de dessus le *hustings*.” Je fus donc obligé de renoncer à mon discours, et de me résoudre d'endurer tout ce que la vengeance justement méritée put suggérer de propos cruels pour moi en pareil cas. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai été baffoué, hué, pendant tout le tems de l'élection et à la fin rejeté. Quel contraste avec les élections précédentes !

Ce qui étoit le plus déchirant pour moi, c'est que je méritois un semblable sort. Néanmoins, à travers tant de vicissitudes, j'avois pour me consoler dans